

Magloire-Saint-Aude ou l'ordre du discours rompu

Rodney SAINT-ÉLOI



Michèle MANUEL, *Lessiveuses II*

*Je ne suis plus rien
Je perds la mémoire
Du mal et du bien*

Paul Verlaine
Cité par Saint-Aude
en exergue à *Déchu* (1956)

✂ La vérité : c'est que Saint-Aude s'est retrouvé de l'autre côté du discours, assumant la rupture, avec lui-même, avec les mots et avec les stratégies sociales

En relisant Saint-Aude, je me suis posé un certain nombre de questions que je partagerai avec vous : Où placer Saint-Aude dans le déroulement du discours social et poétique haïtien ? Comment approcher le corps de Saint-Aude ? Quel est son visage ? Car, si on croit Michel Foucault, toute utopie part du corps, corps projeté, corps déréalisé. Où est le corps Saint-Audien, où commence également le poème. J'essaie souvent de dessiner le visage de Saint-Aude, pour mieux le voir et l'entendre.

À dire vrai, les tentatives sont souvent vaines. Saint-Aude ne nous laisse aucun mode de repérage. Aucun indice. Aucun cadrage. Il brouille les pistes. Il se démultiplie dans un immense vide. Il est le silence qu'il crée. On assiste alors à une double mise en abyme : de son corps et de sa poésie. Ne reste que

des miroirs infinis qui renvoient des silhouettes vagues, toutes pleines d'ombres.

La vérité : c'est que Saint-Aude s'est retrouvé de l'autre côté du discours, assumant la rupture, avec lui-même, avec les mots et avec les stratégies sociales.

On voudrait bien le placer dans son contexte pour l'analyser : on évoque tout de suite l'école des griots, l'indigénisme. Avec tous les pré-supposés théoriques et idéologiques, les quêtes de sens et de pouvoirs, et surtout la volonté de connaissance et le désir de vérité : race, identité, religion, culture, État. Bref, un projet complet autour du collectif, du peuple, de la révolution, de l'État, de la Nation et du vivre-ensemble.

On retrouve pourtant Saint-Aude complètement à l'étroit dans une rhétorique programmatique. Il est hors contexte, se positionnant seulement dans le refus de l'ordre. L'ordre du discours (pour rappeler Foucault). Saint-Aude a ainsi rompu avec les discours établis, discours que généralement dans un environnement donné, on attend d'un écrivain. Il a cassé le lyrisme traditionnel, détournant la parole de sa fonction référentielle. Il introduit une note discordante dans la littérature haïtienne des années 1940, rien qu'en instaurant l'éloge du vide et du silence. À preuve, le texte saint-audien, construit à la manière d'une suite de blancs, de pleins et de vides :

*Rien le poète, lent dolent
Pour mourir à Guadalajara.*


Je vous demanderais de faire un simple exercice ici. Exercice qui relève plutôt de la statistique. Le recueil *Dialogue de mes lampes* a le même nombre de vers ou moins que le poème « Nedge » de Roussan Camille. Ou encore « Sales nè-

gres » de Jacques Roumain. Regardez ensemble dans une perspective comparée ces trois textes, et vous verrez tout de suite les différentes approches.

Pour Saint-Aude, tout est de l'ordre de la chute : « Je descends... » cette chute donne sens au poème. Cette chute structure le poème, qui est lui-même voué à la déchéance. Alors que le poème-récit de Camille ou de Roumain déclame, dit, dénonce... Contrairement à Saint-Aude, ces textes se transforment continuellement jusqu'à « rallumer les étoiles ».

Avec Saint-Aude, l'ordre du discours est rompu. La manière aussi. Et la liste de causes ou prétextes qui fonde le poème ne tient plus :

*De la justification de soi
De l'identité
De l'Afrique – lieu d'enracinement
De la patrie
De la légitimisation de soi
De la racialisation des rapports
De l'État-Nation*

 **Philippe Thoby Marcelly, Jean Price-Mars, Jean-Brierre, René Bélance, Roussan Camille... Tous les intellectuels et écrivains de l'époque ont été émerveillés**

Magloire Saint-Aude n'en fait rien. Il n'en dit rien, tout au moins dans ses poèmes. Il nous place plutôt dans le cercle du silence. En ce sens, le titre de son premier livre *Dialogue de mes lampes* est révélateur. On est vite déçus de cet appel au dialogue puisqu'il s'agit d'un dialogue avec lui-même, avec ses propres lampes, avec ses désirs, ses masques. Et surtout avec lui-même. Une altérité nouvelle dans le discours social haïtien. De soi à soi. La révolution du silence ! Le poème a pour titre « VIDE »

*De mon émoi aux phrases
Mon mouchoir pour mes lampes*

L'ordre du discours

Il y a dans les poèmes de Saint-Aude, je dirais, quelque chose de maléfique dans la mesure où il casse cet ordre. Son langage n'est ni le produit ni le langage de l'institution. Il sème ainsi la panique. Pourquoi est-il si différent ? Pourquoi son poème s'enferme dans un monologue si complexe ? Il le paiera cher. D'après Foucault : « (...) dans toute société, la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'évènement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité ». D'où les interdits de toutes sortes, les tabous, et également les mécanismes d'exclusion mis en place en vue d'empêcher que circule tel type de discours.

Inquiétude dans la cité

Quand en 1941 paraît *Dialogue de mes lampes*, le premier livre de Saint-Aude, qui sera suivi la même année par *Tabou*, la réaction est vive. La réception de *Dialogue de mes lampes* est exemplaire. Le texte a bénéficié d'une réception critique hors de toute attente. Tous les intellectuels de l'époque ont salué cette parution. Philippe Thoby Marcelly, le préfacier, nous a conduits sur la piste. Jean Price-Mars, René Bélance, Roussan Camille... Tous les intellectuels et écrivains de l'époque ont été émerveillés. Le poète Jean-Brierre fera de Saint-Aude « le dieu des lampes ». Ils ont tous salué quelque chose d'énigmatique, de métaphysique, de profond et de radical. L'oncle Price-Mars avoue n'avoir pas trop compris pourtant.

Magloire Saint-Aude, né à Port au Prince en 1912 et décédé en 1971, est l'un des plus grands poètes du XX^{ème} siècle...

En 2012, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, les Éditions Mémoire d'encrier de notre collaborateur Rodney Saint-Éloi, ont mis en circulation son œuvre poétique avec un collectif d'une vingtaine d'auteurs : *Anthologie secrète – Magloire Saint-Aude*

Magloire Saint-Aude, c'est d'abord un regard idéologiquement, politiquement et littérairement irrécupérable. Une haute exigence poétique... Magloire Saint-Aude, cet étrange et immense poète qui mérite tous les hommages. - *Mémoire d'encrier*

Un seul vers suffit par lecture. Choisissez n'importe quel vers de son œuvre et passez la journée à la ruminer. - *Dany Laferrière*

On cherche qui, depuis le Sphinx, eut, dans de telles limites, réussi à arrêter le passant. Dans la poésie française, parfois Scève, Nerval, Mallarmé, Apollinaire... Mais vous savez bien que tout est beau-coup trop « lâché » aujourd'hui. Il y a une seule exception : Ma-gloire Saint-Aude. – *André Breton*

Source : <http://memoiredencrier.com/anthologie-secrete>

Le plus révélateur dans cet accueil de l'œuvre de Saint-Aude reste la réaction du romancier-syndicaliste et sociologue Édris Saint-Amand, qui juge nécessaire d'écrire l'ouvrage *Essai d'explication de Dialogue de mes lampes* (Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1942), soit un an après la publication de *Dialogues de mes lampes*. Le travail d'exégèse de Saint-Amand part, bien entendu, d'une vision didactique afin de donner sens au poème saint-audien, en commentant le texte et en essayant de donner forme et contenu à la dérive saint-audienne. Naturellement, Magloire Saint-Aude est en désac-

cord avec cette approche qui éclaire et réduit la totalité et aussi la cohérence du projet saint-audien.

La réception fait appel à l'ordre ou au désordre du discours et montre comment les élites se sont évertuées à surveiller et à punir (Voir Michel Foucault, *Surveiller et punir*, naissance de la prison, Paris, Gallimard, 1975). Pourquoi cette obstination à expliquer l'énigme de Saint-Aude sinon l'enfermer dans les codes sociaux ? Pourquoi cette volonté de connaissance et de vérité ? Pourquoi expliquer un dialogue qui se définit dans l'absence

même de projet d'explication, dans le silence, le vide et le refus de toute emphase ?

Saint-Aude a peut-être traversé ce qui est permis. Il a été au bout, à l'horizon des fièvres et du discours. Il dépasse la vision traditionnelle, complexée et duale de Léon Laleau qui considérait l'écriture en français comme une « trahison » :

Comment écrire avec des mots de France

Ce cœur qui m'est venu du Sénégal.

Magloire-Saint-Aude a refusé les valeurs, les thèmes et les codes d'un certain discours. Les élites n'y ont rien compris. Il est loin du ressentiment et de la victimisation (Noir-Blanc), il est loin des paradigmes sur lesquels traditionnellement les auteurs s'appuient : esclavage, colonisation, racisme, scènes de vie paysanne. Il est en lui-même, dans sa propre éternité. Il s'affirme comme le rebelle de la cité. Et cela a fait peur, puisque justement il détruit l'ordre du discours établi.

Jacques Roumain a vu juste en préfaçant l'*Essai d'explication de dialogue de mes lampes*. Il intervient avec une certitude et une fougue qui lui appartiennent; il dénonce avec virulence le moteur idéologique en soubassement de cette œuvre profondément anarchiste. Il dépeint ainsi Saint-Aude : « Ce révolté anti-révolutionnaire, c'est une machine infernale antibourgeoise, mais négative et anarchiste. »

✪ Jacques Roumain intervient avec certitude et fougue, ce révolté anti-révolutionnaire, c'est une machine infernale antibourgeoise, mais négative et anarchiste

On comprend alors pourquoi François Leperlier pose, à juste titre, la question dans *Œuvres complètes de Magloire Saint-Aude* (Paris, Jean-Michel Place, 1998) : Il évoque un cas qui fait comprendre la raison de l'exclusion de Saint-Aude du champ littéraire. Il cite en exemple l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* (précédée de *Orphée noir* par Jean-Paul Sartre, PUF, 1948) de Léopold S. Senghor. Saint-Aude n'a pas été cité alors que ses contemporains Jean Brière, Jacques Roumain, Léon Laleau, René Bélance y avaient trouvé leur place. Son absence est tout aussi lumineuse. Pourquoi cette remarquable absence, s'interroge Leperlier ? Deux arguments sont généralement avancés : Saint-Aude n'avait pas chanté la race nègre. Il n'était pas dans la posture de l'écrivain nègre ; Il évacue toute forme d'idéologie même littéraire.

Georges Castera, dans la revue *Chemins critiques* (L'homme déchiré au-delà des phrases, 2 août 1992), nous dit ceci : Saint-Aude est un marginal politiquement irrécupérable. Chez Saint-Aude, le refus absolu d'allégeance et de complaisance (dans la poésie, je veux dire) est érigé en principe. Il est libertaire et profondément désespéré.

Lisons l'autoportrait de ce sujet social politiquement récupérable.

Self portrait

Sa morve polluant sa moustache de cinq jours, noire, à l'encontre de ses joues envahies de broussaille couleur de craie, en habits de dévoyé, sandales disloquées, le poète, aux portes du cabaret, redit la chanson du rebelle.

La bave des fantoches n'éclabousse pas l'orgueil de ses

haltes, quand, vomi, ridé, ses soifs multipliées brûlent son chant.

Paupières fermées aux vertiges des bistrots, quand sonne le glas des attitudes, il hurle, le long des avenues, son monologue hanté de réminiscences.

Les libéralités de l'ami le conduisent aux apothéoses, car, Mallarmé: «Surtout, frère, ne vas pas acheter du pain».

Un an avant sa mort, Magloire Saint-Aude résume sa vie ainsi :

«Né à Port-au-Prince en 1912. Pas de titre universitaire. Pas de voyages. Anticonformiste. A tourné le dos à la « société » et vit, retiré, dans la banlieue sud de Port-au-Prince.»

Libre dans ses fulgurances, et irrécupérable même dans le système, le discours et la légende qu'il s'est créés

Pour mieux comprendre l'univers de Saint-Aude et la clarté de ce sujet faussement opaque, nous pouvons souligner le désir de dialogue, dialogue de mes lampes, de l'autre côté de la lampe, c'est un miroir qui ne renvoie que sa propre image, en peuplant toutes les « cités de mon image ». Défile alors cette solitude au pluriel. Présence de soi, angoissante, et démultipliée par le pluriel des cités et par les lampes. Agonie de la solitude. Être damné, qui refuse tout. Dans cette écriture où la concentration se porte sur l'être en soi, l'énonciation revient en spirale sur elle-même : le vide et au bout, la mort.

*À mon trépas écarquillé
Sur les quais du Silence*

Le silence testamentaire s'éclaire de lui-même. Le geste du poème

est un geste descendant. Je descends... descendre est l'un des verbes d'action les plus utilisés dans les trois recueils de Saint-Aude : *Dialogue de mes lampes*, *Tabou* et *Déchu* (1956) et dans la même perspective d'auto-affaïssement.

Saint-Aude, le poète de l'ellipse, du silence et de l'espace, aura choisi de dialoguer avec lui-même. Il ira dans cette expérience et-ou dans cette épreuve de la solitude qui le met face à lui-même. Cette altérité intérieure : Magloire avec Saint-Aude, main dans la main, autour de ces lampes qui éclairent le propos :

*Je descends indécis, sans indices
Feutré, ouaté, loué, au ras des pôles...*

*Le poète aspire à la paix :
Dort enfin ma ferraille
Qui m'eût aimé
Aux issues, aux cités de mon image.*

L'altérité s'opère dans le silence du poème, dans l'espace blanc qui repose le corps et l'esprit et nous met face à cette expérience d'écriture d'un esthète textuel qui ne sacrifie rien au langage. Son royaume est le silence, c'est-à-dire RIEN.

Quelques traces de désorientation et de détours (comme Guadalajara...). La présence récurrente du Chinois dans les poèmes et aussi :

*Nier, retourner
Les plis de ma soif de Peul.*

Malgré sa soif de Peul, on ne retient jamais à aucun moment la connotation ethnique ou civilisationnelle du Peul ici. On lit Saint-Aude comme il est. Libre dans ses fulgurances, et irrécupérable même dans le système, le discours et la légende qu'il s'est créés.